

Généalogie et retour aux sources La célébration d'une appartenance

Robert Prévost

Number 34, Summer 1993

Sur la trace des ancêtres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8402ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Prévost, R. (1993). Généalogie et retour aux sources : la célébration d'une appartenance. *Cap-aux-Diamants*, (34), 10–13.

Généalogie et retour aux sources

La célébration d'une appartenance



L'engouement des Québécois pour leurs racines a donné lieu à diverses manifestations visant à commémorer le souvenir de l'ancêtre. Cet attachement contribue aussi à les rapprocher de leurs lointains cousins d'outre-mer.

Dans l'église de Tourouvre au Perche, deux vitraux évoquent le départ de l'ancêtre Julien Mercier et la visite du premier ministre Honoré Mercier. Lors de son passage, ce dernier rassure le curé de la paroisse en lui disant: «Nous n'avons oublié ni Dieu, ni la France». Lorin, Chartres, 1892. (Archives de l'auteur).

par Robert Prévost

LE 13 JUILLET 1855, LA *CAPRICIEUSE* arrive en rade de Québec, saluée par un déferlement d'enthousiasme. Ce sont les premières retrouvailles de la France avec son ancienne colonie. Depuis la capitulation signée à Montréal en septembre 1760, c'est le premier

vaisseau battant pavillon français à remonter le Saint-Laurent. Aucun des milliers de citoyens massés sur les rives n'était là lorsque, pour reprendre un vers de Louis Fréchette, le noble étendard «Ferma son aile blanche et repassa les mers».

Pourtant, c'est l'euphorie. On demande à un vieillard trop perclus pour visiter la frégate pourquoi il veut qu'on lui amène un des matelots. «C'est, répond-il, pour voir des yeux qui ont vu la France.»

Dès lors, ce renouement des liens entre la vieille France et cette fille «aujourd'hui émancipée», ne devait plus connaître de brisures. La diplomatie devait le consacrer avec la nomination de Charles-Philippe Gauldrée-Boilleau, en 1859, en

qualité de consul de France à Québec et celle, en 1882, du journaliste et sénateur Hector Fabre au poste d'agent général du Québec à Paris.

À l'aube même de cette période, un modeste prêtre a entrepris une œuvre colossale qui lui vaudra l'admiration des générations futures. Desservant puis curé de paroisse, surtout dans la région du Bas-Saint-Laurent, il décrypte à la chandelle les registres des baptêmes, mariages et sépultures et en retranscrit les éléments. Ainsi paraîtra en 1871, chez l'imprimeur-éditeur Eusèbe Sénécal, le tome I du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*. L'abbé Cyprien Tanguay devait, au fil des ans, surveiller l'impression des six autres tomes de son ouvrage; le dernier paraîtra en 1890.

Les Québécois de vieille souche et leurs «cousins» des autres provinces et des États-Unis disposaient dorénavant des moyens pour satisfaire une noble passion, celle de retracer leur lignée jusqu'au premier ancêtre venu du «vieux pays». La généalogie venait de voir le jour.

Car cette soif de connaître ses ancêtres était insatiable. En 1891, Honoré Mercier, premier ministre du Québec, séjourne en France pour y contracter un emprunt au nom de la province. Il veut voir Tourouvre, au Perche, patrie de son premier ancêtre, Julien. Touché par la chaleur de l'accueil, il promet de donner deux vitraux à l'église. On les y voit encore de nos jours. Dans le premier, on assiste au départ du pionnier Julien. Son père lui recommande: «N'oubliez jamais ni Dieu ni la France». Le second nous présente le premier ministre vêtu de son habit de comte palatin, une dignité que lui a conférée le pape Léon XIII, assurant au curé de la paroisse qui le reçoit que «Nous n'avons oublié ni Dieu ni la France». Bien sûr, le premier des deux vitraux ne respecte pas la vérité historique, puisque François Mercier était décédé depuis plusieurs années lorsque Julien fit voile vers la Nouvelle-France. Cette aimable initiative, qui date déjà d'un siècle, illustre quand même bien cet attachement viscéral que les Québécois entretenaient à l'égard de leur mère patrie culturelle.

Ce fut peut-être là le premier memento dévoilé en France à la mémoire de l'un de nos pionniers. De ce côté-ci de l'Atlantique, nos familles ne tardèrent pas à rendre semblable hommage à leur ancêtre. Citons le cas des Trudel qui, dès 1910, ont dévoilé, à L'Ange-Gardien, sur la côte de Beaupré, un monument à la mémoire de l'ancêtre Jean Trudel; il ne s'agit pas d'une modeste stèle, mais d'un véritable monument, probablement le plus important que l'on ait dédié à un pionnier de la Nouvelle-France. Deux ans plus tôt, à Sainte-Famille, île d'Orléans, les Gagnon avaient érigé une croix en l'honneur de l'ancêtre Robert

Gagnon. Coïncidence, dans le cas de ces trois familles, la maison ancestrale existe toujours dans le Perche: celles des Mercier et des Gagnon à Tourouvre et celle des Trudel à Parfondeval. Il en est ainsi pour d'autres familles, notamment pour les Giroux à Réveillon, pour les Tremblay à Randonnai, pour les Pelletier à Brésolettes, pour les Chauvin à Saint-Mard-de-Réno et pour les Drouin au Pin-la-Garenne, toujours dans le Perche.



Laurent Chouinard, alors président de l'Association des Chouinard, remet au maire de Beaumont-la-Ronce, le marquis Pierre de Beaumont, un relief sculpté à Saint-Jean-Port-Joli. (Archives de l'auteur).



Pour accueillir les Chouinard venus du Québec, le fleurdéliné flottait au sommet du donjon du château de Beaumont-la-Ronce (19 septembre 1991). (Archives de l'auteur).

La mémoire de l'ancêtre Jacques Chouinard a été particulièrement choyée par ses descendants au moyen de deux inscriptions, l'une sur la façade de la mairie de Beaumont-la-Ronce et l'autre sur une stèle dévoilée en 1985 sur la terre ancestrale à Saint-Jean-Port-Joli.



L'engouement des Québécois pour leurs racines se traduit de multiples façons, notamment par la mise en place de stèles qui évoquent les ancêtres. On en trouve sur les deux rives du fleuve, en aval de Québec jusqu'au cap Tourmente et en aval de Lévis, dans la région du Bas-Saint-Laurent, de même qu'autour de l'île d'Orléans. Ces itinéraires en sont jalonnés. Mais il s'en trouve aussi au-delà de l'Atlantique, particulièrement dans le Perche, qui a fourni tant de ses fils à la Nouvelle-France.

qui y a vu le jour. L'église de Mortagne s'orne également d'un vitrail honorant Pierre Boucher, que les historiens désignent comme le patriarche de la Nouvelle-France.

L'ancêtre Gabriel Gosselin a été l'objet d'un double témoignage de reconnaissance de la part de ses descendants: une inscription à sa mémoire avait été dévoilée dans l'île d'Orléans en 1979; l'année suivante, ils lui en dédiaient une seconde à Combray en Normandie.

Depuis 1963, l'Association Perche-Canada a fixé au-delà d'une vingtaine d'inscriptions dans autant d'églises de cet ancien comté. Notons qu'en 1972, elle a également apposé des plaques sur douze pavillons constituant la nouvelle Cité de Boucherville, à Mortagne-au-Perche, pour marquer le jumelage de cette commune, importante sous-préfecture de l'Orne, avec notre propre ville de Boucherville. Elles rappellent la mémoire de onze pionniers et celle de l'intendant Hocquart,

Nombreuses également sont les inscriptions qui au Perche et un peu partout dans l'ouest de la France, célèbrent les mérites de nos fondateurs de lignées et qui ont été érigées par des associations regroupées au sein de la Fédération des familles-souches québécoises. Celle-ci témoigne également de l'essor de la généalogie, car elle compte bien au-delà d'une centaine d'associations familiales, et il en est qui n'en font pas encore partie. Il faut avoir côtoyé en France des délégations familiales pour saisir la joie qui s'inscrit sur les figures lors du dévoilement de telles plaques. L'auteur de ces lignes a pu le constater notamment lors des cérémonies auxquelles ont participé les Gosselin à Combray le 26 septembre 1980 et les Chouinard à Beaumont-la-Ronce le 19 septembre de l'année suivante. Souvent les



pionniers ont reçu semblable hommage au Québec: c'est ainsi que Gabriel Gosselin et Jacques Chouinard ont respectivement leur stèle à Saint-Laurent de l'île d'Orléans et à Saint-Jean-Port-Joli.

Cette fidélité au souvenir des ancêtres qui se manifestait des deux côtés de l'Atlantique prit une autre forme. Le 29 septembre 1979, l'Association Québec-France fondait sa Commission

doutait, la popularité du *Passeport-Sourire* suffirait à convaincre les lecteurs les plus dubitatifs.

Cette initiative de la Représentation française du tourisme au Canada vise à accroître le nombre des Québécois qui visitent la France de l'Ouest. Comme une très forte proportion de nos pionniers vient de cette belle et grande région, on décida de choisir la généalogie comme thème de cette



*Les Gosselin venus du Québec se sont réunis devant l'église de Cambray pour une photo de famille.
(Archives de l'auteur).*

nationale de généalogie dont le principal objectif était de favoriser les échanges entre les sociétés de généalogie du Québec et les cercles généalogiques de France. Peu après, le délégué général du Québec à Paris confiait à l'auteur de ces lignes le soin de travailler au rapprochement de la nouvelle commission, présidée par Rémi Gilbert, de Québec, avec la Fédération des sociétés françaises de généalogie, dont le président, Gérard de Villeneuve, habitait Versailles. Dès lors s'amorçèrent des échanges documentaires au niveau des associations de familles et des groupements régionaux, de même que des contacts au bénéfice des chercheurs individuels.

Tourisme généalogique

Ces quelques notes résument l'essor que la généalogie a connu, surtout au cours des récentes années. Les diplomates ont toujours travaillé au rapprochement des personnalités d'État, mais c'est le tourisme qui, en quelque sorte, en entérine les résultats auprès des peuples. Or, en ce dernier domaine, l'histoire et la généalogie sont devenues, dans le cas du Québec et de la France, de précieux facteurs d'un «cousinage» de plus en plus intime et chaleureux. Si l'on en

campagne publicitaire et d'inviter les Québécois à retrouver le hameau, la paroisse ou la ville d'où vient leur premier ancêtre. On s'engageait à remettre à chacun d'eux un certificat d'honneur attestant son «pèlerinage» au lieu d'origine de sa famille. Au cours de la saison touristique de 1992, près de 2 000 certificats de cette nature ont été décernés.

Au printemps 1993, pour marquer le cinquantième de la fondation de la Société généalogique canadienne-française, 50 de ses membres ont effectué en France de l'Ouest un périple qui les a ensuite conduits à Vichy, où ils ont participé au 12^e congrès national de la Fédération des sociétés françaises de généalogie, d'héraldique et de sigillographie. Une autre étape dans la consolidation des liens culturels, historiques et affectifs qui unissent le Québec à la France. ♦

Robert Prévost est historien, journaliste, auteur de nombreux ouvrages sur les origines des Québécois et titulaire d'une chronique sur ce sujet dans *La Presse*.